

Les passages parisiens.

Avant la promenade, nous allons manger au Bouillon Chartier

Bouillon Chartier, l'une des **brasseries les plus mythiques** de Paris. Depuis 120 ans, cette adresse typique de la Belle Époque régale aussi bien les Parisiens que les touristes venus des quatre coins du monde. On pousse la porte à battant pour découvrir ce bistrot hors du temps.

En 1896, les **frères Frédéric et Camille Chartier** décident d'ouvrir leur propre "bouillon", un bistrot qui promet des plats de cuisine traditionnelle à prix juste. C'est dans une ancienne gare près des Grands Boulevards que le duo pose ses valises. Très inspirés par la structure incroyable du lieu, ils misent sur **une déco Belle Époque** qui se marie parfaitement avec la **grande verrière** et la **sublime hauteur sous plafond**.

L'accent est mis sur les **boiseries**, le **zinc**, les **miroirs**, les meubles riches et les luminaires boules. En 1989, le lieu a été **classé monument historique**. 120 ans plus tard, presque rien n'a changé. Si ce n'est que les habitués n'ont plus leur propre serviette dans le meuble à tiroir... et quelque **50 millions de repas** ont été servis par ce restaurant ouvert 7 jours sur 7 !



Le succès étant toujours au rendez-vous, il faut parfois faire la queue dans la petite cour pour pouvoir entrer. Les tables affichent complet et la valse des plats commencent. Le serveur, habillé d'un gilet noir et d'un tablier blanc, apporte la carte qui mise sur les valeurs sûres de la cuisine française : **œuf mayonnaise**, poireaux vinaigrette, **poulet rôti**, faux-filet, **compote de pommes**, profiteroles...

Les passages couverts de Paris permettaient de se promener en visitant les boutiques à l'abri de la boue et du trafic chaotique de la rue. Avant les grandes transformations réalisées sous Napoléon III par le préfet Haussmann, entre 1852-1870, la plupart des rues étaient en terre battue (pas de pavés) et sans trottoirs.

Durant la Révolution Française, les propriétés des religieux et des nobles ayant fui la France (que l'on a appelé les émigrés) furent mis en vente, les immeubles de rapport et de commerces sont créés générant des revenus conséquents.

Les passages couverts ont été créés par des bourgeois enrichis pour favoriser le commerce, sans ouvrir des rues supplémentaires, qui prenaient de la place et ne généraient pas de bénéfices. De 1786 à 1860, plus d'une cinquantaine de passages furent construits à Paris. On y trouvait tous les charmes de la vie parisienne, à l'abri de la boue et de la poussière d'un Paris qui ne connaissait pas les trottoirs.

Sous leurs verrières qui protégeaient le promeneur des intempéries, ils étaient le royaume de la mode et des nouveautés, des modistes, des chausseurs, des tailleurs et des coiffeurs. Les plus belles boutiques étalaient, derrière leurs vitrines, le luxe produit par l'industrie nouvelle.

Le 10^e arrondissement a les siens-passage du Désir, passage Brady, passage du Prado, etc.- Mais c'est dans le II^e et le XIX^e que le promeneur retrouvera le plus grand nombre de ces « passages marchands », aujourd'hui encore îlots de calme au centre de la circulation urbaine. La plupart d'entre eux furent ouverts au cours de la première moitié du XIX^e siècle, à l'emplacement d'anciens hôtels particuliers. Le point culminant de leur vogue se situa sous le second empire, à l'époque où les Parisiens s'amusaient à poser la devinette : « quelle différence y a-t-il entre le baron Haussmann et l'empereur ? » Et à répondre : « aucune ! Le baron acheté par l'empereur, et l'empereur est à jeter par les fenêtres ! ».

Le badaud ne manquera pas de visiter le **Passage de Sainte-Anne**, percé en 1829, où la « revue spirite » d'Allan Kardec (dont nous avons vu la tombe au cimetière du Père-Lachaise) avait son siège au n° 59, et le **passage Choiseul**, où Lemerre, l'éditeur de Verlaine et des parnassiens (Charles Baudelaire, Théophile Gautier, Leconte de Lisle, Anatole France, Villiers de L'Isle-Adam), tenait boutique.

Le **Passage Choiseul**, l'un des plus longs de la capitale. Il fut ouvert en 1827 dans le quartier Feydeau par la banque Mallet et Cie, qui fit une opération spéculative. Pour cela, la société fit détruire les hôtels de Lionne, Langlée, de Gesvres, et Radepont en vue d'un projet d'une construction d'immeubles à cet emplacement. Seul le passage Choiseul fut réalisé. Mais le programme initial a été bouleversé par la construction du théâtre Royal de l'Opéra Comique (actuelle salle Ventadour). Ce dernier reliait le passage par un souterrain. Les plans ont été dressés par l'architecte François Mazois, mais, décédé en 1826, c'est Antoine Tavernier qui fut chargé de l'achèvement du passage. Il donna également les plans du passage Sainte-Anne, qui permettait un accès vers l'est au passage Choiseul.



REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES

17^e ANNÉE.

N^o 6.

JUIN 1874.

Une photographie spirite.

M. C***, officier supérieur, et M. Leymarie, faisaient une expérience chez M. Buguet, sans avoir le parti pris d'évoquer spécialement un Esprit. Ils avaient eux-mêmes fait toutes les manipulations



préliminaires. Entre M. Leymarie qui est à gauche, et M. C*** qui est recouvert par un voile fluidique, est venu un personnage que M. Leymarie a reconnu : c'est M. Edouard Poiret, son ami, mort il y a douze ans, à Pimprez (Oise).



La maison d'édition des Parnassiens

Mais la plupart de ces passages, orientés Nord-Sud, permettent, sans interruption, si l'on excepte quelques traversées de rues orientées Est-Ouest, les promenades les plus insolites de Paris. De la rue de Provence, rive droite, à la rue de Seine, rive gauche, de l'hôtel Drouot à l'Institut, c'est une promenade qui mériterait, en ce siècle de folie automobile, d'être plus fréquentée.

Le Passage Verdeau

Percé en 1846, le Passage Verdeau est en fait un prolongement direct des passages des **Panoramas et Jouffroy**. Pendant longtemps, il sera alors délaissé au profit de ses voisins malgré son charme quasi incomparable et sa grande luminosité due à son immense verrière.



Injustement boudé, le **Passage Verdeau** va toutefois connaître une seconde jeunesse grâce notamment à l'ouverture à proximité de l'Hôtel Drouot en 1980. L'inauguration de la **maison de ventes** attirera en effet un bon nombre d'antiquaires à élire domicile dans le passage, ce qui donnera ainsi une nouvelle vocation aux lieux. Désormais, le passage est donc un véritable **repaire d'antiquaires, galeristes et autres libraires**, et ce, tout au long de ses 75 mètres. Généralistes ou spécialisées, les échoppes en présence jouissent en tout cas toutes d'un **charme intemporel**. On comprend tout de suite pourquoi le passage est arpenté quotidiennement par de nombreux Parisiens curieux. Mais aux **flâneurs et chineurs** se mêlent aussi les **collectionneurs**, pour qui la galerie est un véritable paradis. Sous cette verrière majestueuse, on peut en effet trouver des **livres anciens**, des **cartes postales rétro** et une myriade de curiosités et d'objets recherchés en tout genre. Il sera même possible d'aller boire un verre au Bistrot après nos emplettes !

Puis il faut traverser la rue de la Grande Batelière, prendre le **Passage Jouffroy** qui mène boulevard Montmartre, à la hauteur du musée Grévin. Construit par les architectes **Romain de Bourges** et **François-Hippolyte des Tailleurs** en 1847, à l'emplacement des jardins de *l'hôtel d'Aguado* (devenu la mairie du 9^e arrondissement !) et dans l'alignement du *passage Verdeau* (édifié la même année), le **passage Jouffroy** relie les Grands Boulevards et la rue de la Grange-Batelière, en passant sous la terrasse de l'hôtel Ronceray datant de 1868 et où résida Rossini. Il fut percé dans la continuité du *passage des Panoramas*, datant lui du début du XIX^e, et forme ainsi la plus longue promenade couverte de Paris. Cet ensemble représente le témoignage d'une

forme urbaine très parisienne, particulièrement en vogue lors de la première moitié du XIX^e siècle.



Premier passage parisien construit en métal et en verre, le Passage Jouffroy fut aussi le premier à bénéficier d'un chauffage par le sol, sous son dallage en damier noir et blanc. Le passage Jouffroy est tout en verre et métal. Le bois n'a été utilisé qu'en placage pour habiller les façades intérieures. La verrière éclaire largement les boutiques. S'agissant du chauffage au sol, on peut voir encore les grilles.

À cette époque, comme beaucoup d'autres passages parisiens, les visiteurs pouvaient y trouver des lingères, des tailleurs ou des cabinets de lecture.



Abrité sous le passage depuis ses prémices, l'**Hôtel Chopin** s'insinue. Connu pour être **le plus vieil hôtel de Paris**, cet établissement historique regorge de secrets. Il se murmure même qu'autrefois, Chopin y donnait rendez-vous à sa maîtresse, l'écrivaine George Sand.



Un café-concert, *le Petit Casino*, était aussi présent dans ce passage entre 1895 et 1948, qui vit les débuts de *Damia*. Aujourd'hui, c'est la **salle Rossini** de la mairie du neuvième arrondissement.



Au 21, se trouvait la **Chapellerie Delion**, inaugurée en 1847.



Au **numéro 34**, venus du théâtre et du spectacle, **les frères Segas** s'étaient spécialisés dans le commerce des cannes anciennes recherchées par les collectionneurs amateurs de dispositifs secrets, de cannes à systèmes, de cannes épées, de poignées ou pommeaux originaux sculptés par un artiste où ayant appartenus à quelque personnalité des XVIII^e et XIX^e siècles.



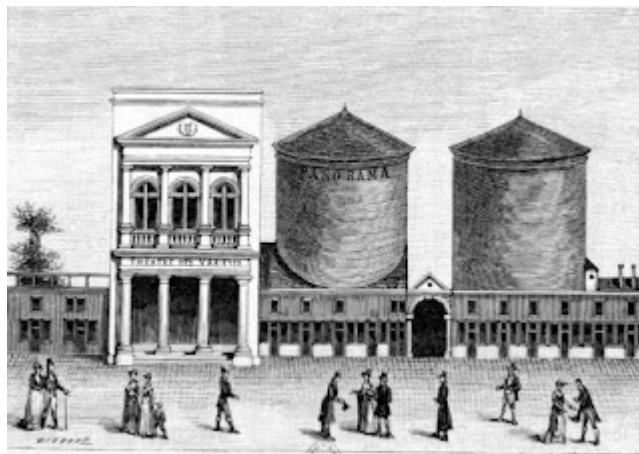
Passage Jouffroy également, on trouve le **Salon des Miroirs** était une ancienne brasserie devenue salle de prestige à privatiser



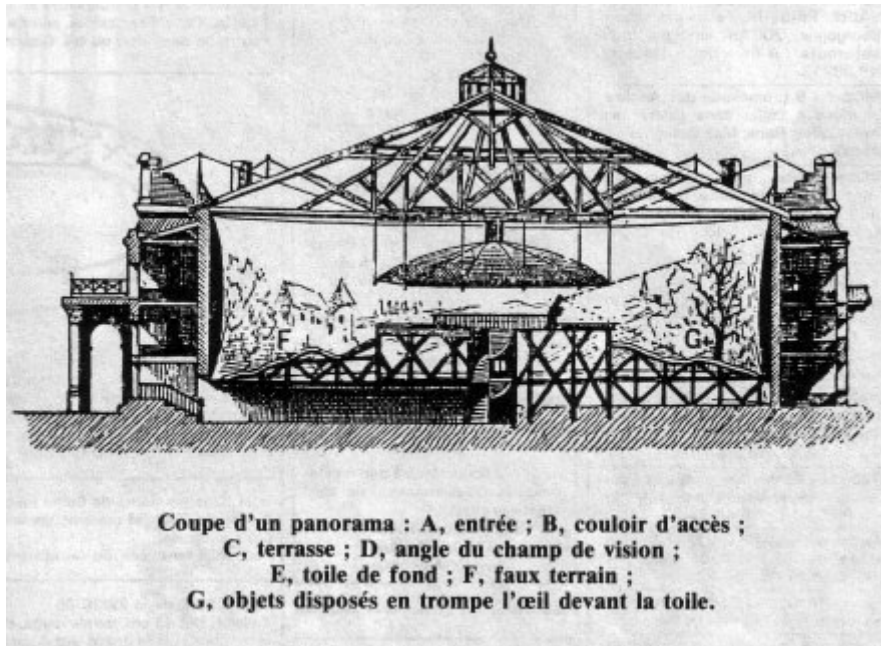
Sous le passage Jouffroy, le célèbre **Musée Grévin** s'installa en 1882. Si aujourd'hui, son entrée se fait par le boulevard Montmartre, la sortie de l'iconique Musée de Cire se situe dans le passage...

Ensuite, on traverse au 11, boulevard Montmartre, et on s'engage dans le **Passage des Panoramas** où Robert Fulton avait installé d'immenses toiles peintes représentant des scènes historiques.

Le passage a été ouvert en 1799-1800 à la place de l'hôtel de Montmorency-Luxembourg construit par Lassurance en 1704. L'actuelle entrée de la rue Saint-Marc, en face la rue des Panoramas, était la porte d'entrée de la maison d'origine. Son nom provient d'une attraction commerciale, appartenant à l'ingénieur et inventeur américain Robert Fulton, venu à Paris offrir ses dernières inventions, le bateau à vapeur, le sous-marin et les torpilles, à Napoléon et au Directoire. En attendant leur réponse, Fulton subventionnait son projet de Nautilus grâce à l'argent qu'il gagnait avec une exposition commerciale installée au-dessus de l'entrée consistant en deux rotondes où étaient peints des tableaux panoramiques représentant des paysages de Paris, Toulon, Rome, Jérusalem et d'autres grandes villes célèbres.



Les deux rotondes



Chateaubriand vint admirer les toiles de Jérusalem et d'Athènes dans les rotondes.

Lorsque Napoléon, qui s'intéressait peu à la marine, finit par rejeter les projets de Fulton, celui-ci abandonna ses panoramas pour aller offrir ses inventions aux Anglais à Londres. Lorsque l'armateur américain James William Thayer acquit l'ancien hôtel aux enchères, il trouva par cette attraction le moyen de rentabiliser les lieux. C'est lui qui fit percer le premier tronçon du passage qui prit le nom de « Panoramas » en souvenir des rotondes, détruites en 1831. En 1834, l'architecte Grisart rénove le passage des Panoramas et crée trois galeries supplémentaires à l'intérieur du pâté de maisons : **la galerie Saint-Marc parallèle au passage, la galerie des Variétés** qui donne accès à l'entrée des artistes du théâtre des Variétés, les galeries Feydeau et Montmartre. S'y installent le graveur Stern, dont la boutique est inscrite aux monuments historiques, suivi des marchands de cartes postales et de timbres-poste, ainsi que quelques restaurants. Actuellement, la partie du passage proche du boulevard Montmartre est richement décorée, tandis que la partie plus éloignée et les galeries sont plus quelconques.



Boutique du graveur Stern

Au XIX^e siècle, le sculpteur Jean-Pierre Dantan expose dans une des salles du Passage, dite « musée Dantan », ses petits bustes en plâtre ou en bronze, caricatures et portraits de la société de son temps (dont Talleyrand, Louis-Philippe, Beethoven, Paganini, Liszt, Victor Hugo, Balzac).

Le passage des Panoramas a inspiré la « cour de Paris », galerie marchande située au rez-de-chaussée de la maison Brudern à Budapest. Le **musée Carnavalet dispose d'une aquarelle de Georges Cain représentant Le Passage des panoramas** (époque du Consulat) où fut fondée la maison Susse frères. Le chapitre VII du roman **Nana** d'Émile **Zola** décrit le passage, tel qu'il était en 1867. Zola fait évoluer lui son personnage de Nana vers 1860 dans le passage des Panoramas. Nana et son amant le comte Muffat y achètent des chocolats. **Balzac** évoque ce passage dans la **Maison Nucingen** et **Physiologie du mariage**. Dans le **Père Goriot**, Rastignac traverse le Passage des Panoramas avec Delphine, une des deux filles du Père Goriot.

La première galerie couverte, au Palais-Royal, avait ouvert en 1786, suivie par le **passage Feydau** en 1790-1791, le **passage du Caire** en 1799, et le passage des Panoramas en 1800. En 1800, les emplettes dans les rues sombres, boueuses et bondées de Paris, dont très peu avaient des trottoirs ou l'éclairage, étaient désagréables. Les bazars et les souks orientaux avaient des

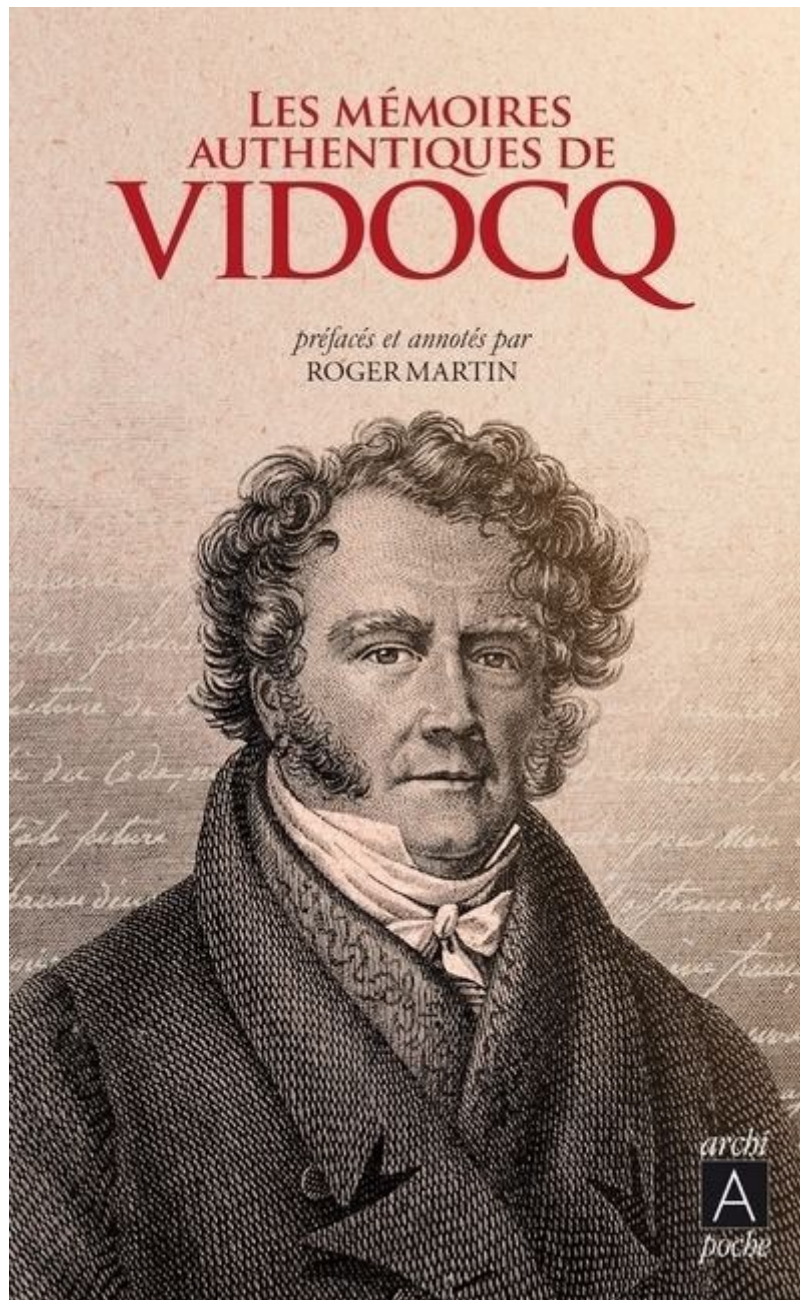
passages commerciaux couverts depuis des siècles, mais le passage des Panoramas a innové avec des toitures vitrées puis, en 1816, le premier essai d'éclairage au gaz, inventé par l'ingénieur Philippe Lebon, effectué dans ce passage, qui en ont fait un ancêtre des galeries marchandes du XIX^e siècle et des centres commerciaux couverts du XX^e siècle.

Le **Passage du Caire**. Alors que Napoléon est en pleine campagne d'Égypte, le passage du Caire est édifié en 1798 sur près de 370 mètres de longueur, ce qui en fait le plus vieux passage encore existant, mais aussi le plus long de la capitale. Percé à l'emplacement de l'ancien couvent des Filles-Dieu, il se compose de trois galeries principales... dallées avec les pierres tombales des religieuses ! Une curieuse anecdote qui marque déjà le passage en tant que lieu pas comme les autres. Quelque temps après la fameuse campagne égyptienne de Bonaparte, un certain engouement pour le pays oriental se crée à Paris. Le passage est alors nommé ainsi en mémoire de l'entrée victorieuse de l'armée française au Caire. L'empreinte égyptienne est d'ailleurs palpable dès l'entrée des lieux puisque trois statues à l'effigie de la déesse Hathor surplombent la façade.



Dans les premières décennies de son existence, le passage fut dédié à l'imprimerie et à la lithographie. Aujourd'hui, la galerie a des airs de temple du prêt-à-porter.

Par la suite, on empruntera la **rue Vivienne** pour y découvrir la galerie du même nom dans laquelle l'illustre **Vidocq** a habité, où le Petit théâtre de marionnettes tenait ses assises, à la fin du XIXe siècle, et où, à la même époque, eurent lieu les premières expositions des « **arts incohérents** ».



Dans ces années-là, celles d'une Troisième République éprise de polémique, le souvenir de la Commune encore vif, on savait s'amuser à Paris. Du quartier latin à Montmartre, des bandes oisives et fêtardes aux noms géniaux – les Fumistes, Zutistes et autres Hirsutes – rivalisent de créativité dans des salons parodiques, où l'on s'érige contre le naturalisme à la Zola et le bon goût bourgeois. Parmi eux, un certain Jules Lévy, 25 ans, courtier chez Flammarion et membre fondateur des Hydropathes. Durant l'été 1882, lui vient l'idée d'une nouvelle blague : une exposition «*de gens qui ne savent pas dessiner*». C'est ainsi que naissent les Arts incohérents.

EXPOSITION
DES
ARTS INCOHÉRENTS
AU PROFIT
DES
PAUVRES DE PARIS



55-57-59
GALERIE VIVIENNE

PRIX D'ENTRÉE

Dimanche.....	0f.50 ^c
Semaine.....	1f. "
Vendredi (jour réservé).....	5f. "

Du 15 Octobre au 15 Novembre 1883
de 9^h du matin à 5^h du soir

N.B. Il n'y aura pas de Loterie

Paris. - Typ. J. H. Gouéry, rue de Seine, 27.

Puis le lieu devient après 1894, le Théâtre lyrique de la galerie Vivienne.



Dès ses premières années, ses soixante-dix boutiques sont investies par des commerces de grande qualité – bottiers, restaurateurs, tailleurs, marchands de vin, restaurateurs, merciers, confiseurs, libraires, marchands d’estampes...

En plus de ces échoppes, la galerie bénéficie de nombreuses attractions. En 1828, l’abbé Gazzera ouvre au numéro 4 le Cosmorama où, à travers des miroirs grossissants qui donnent une impression de relief, on peut admirer « des sites et des monuments les plus remarquables des quatre parties du monde », tandis que l’Uranorama présente « le mouvement et les phénomènes des corps célestes ».

Les « machins en rama », suivant le mot d’Honoré de **Balzac** (dans le Père Goriot), font alors fureur dans Paris, comme en témoignent les deux panoramas du passage du même nom, l’Europorama du passage de l’Opéra et le Géorama de la galerie Colbert.

Ce passage fut construit en 1823 selon les plans de l’architecte Jean-François Delannoy. Son élégance et sa beauté lui valent même d’être inscrit aux **Monuments Historiques en 1974**.





Librairie Jousseaume fondée en 1826

Construite en 1823, la **Galerie Colbert** est située à deux pas de sa grande rivale, la galerie Vivienne. Cette jolie galerie couverte est la propriété de la Bibliothèque nationale et, à la différence des autres galeries parisiennes, n'héberge aucune boutique. Tournée vers la culture, elle abrite l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA) et l'Institut National du Patrimoine (INP). Elle est cependant ouverte au public qui est invité à découvrir la magnifique rotonde surmontée d'une coupole en verre. La brasserie « Le Grand Colbert », au décor Art nouveau et classée monuments historiques, souvent utilisée pour le cinéma est situé à l'entrée de la galerie.

La galerie Colbert mène à une rotonde surmontée d'une coupole et ornée d'une statue de bronze représentant **Eurydice** piquée par un serpent.





Le **Passage des Princes** fut édifié en 1860, en pleine période de labeur, ce qui en fait le **dernier passage** construit pendant l'époque haussmannienne.





Inaugurée donc au milieu du XIXe siècle sous le nom de “**passage Mirès**”, la voie aura par la suite une histoire assez mouvementée... Après un changement de propriétaire, le passage vivra le début de son histoire dans l’ombre de sa voisine de palier, la **galerie de la Vie Moderne**, où seront exposés un bon nombre de peintres impressionnistes.



C'est dans ce passage que Louis **Aragon** tient salon avec André **Breton**, Salvador **Dali** et les autres surréalistes. Baudelaire participait aux "raouts" du Figaro donnés dans ce passage.

Par la suite, le passage des Princes jouira finalement d'une **popularité importante** jusqu'à 1985, où il sera détruit au profit d'une opération immobilière pour être **reconstruit à l'identique** 10 ans plus tard. Aujourd'hui, le passage est considéré comme le **temple du jeu**. Sa verrière aux armatures Art déco abrite en effet plusieurs enseignes dédiées aux jouets, au modélisme et aux jeux-vidéos.

Presque en face, au numéro cinq de la rue des Petits champs, le **Passage des deux pavillons** nous conduira galerie du Palais-Royal.

Percé en 1820 par le **comte Dervilliers**, un promoteur privé au nez creux, le **passage des Deux Pavillons** prend naissance au rez-de-chaussée d'un immeuble de la **rue des Petits-Champs**. Il a été baptisé ainsi en raison de la présence des deux bâtisses qui gardent son entrée côté **rue de Beaujolais**. Avec ses 33 mètres de long et 2,2 mètres de large, le passage des Deux Pavillons est tout simplement le **plus petit passage couvert de la capitale**.



Bien qu'elle soit charmante, la galerie est surtout renommée pour **sa petite histoire**, au cœur d'une historique querelle entre spéculateurs. En effet, à l'époque, la concurrence fait rage entre la **Galerie Vivienne** du notaire Marchoux et la société Adam et Compagnie, qui détient la **galerie Colbert**. Du fait de son emplacement stratégique, le passage devient objet de convoitise dès son inauguration. La rivalité fratricide qui oppose les deux galeries vedettes entraîne alors coups bas et manigances de la part des propriétaires : débouchant naturellement vers **la galerie Colbert**, **le passage des Deux Pavillons** est tout bonnement racheté par Marchoux qui y entreprend des travaux. Quelque temps après, on découvre un passage dont le tracé est modifié, s'orientant directement vers... la galerie Vivienne !

Le décor du passage des Deux Pavillons est une frise en plâtre représentant des renommées et des victoires, qui entre en écho avec les ornements de la galerie.

Au début du XX^{ème} siècle, le passage des Deux Pavillons a bien failli disparaître victime des transformations de la ville. Le décret du 23 novembre 1912 relatif au prolongement de la rue de Valois jusqu'à la rue des Petits-Champs envisage purement et simplement sa suppression. Il ne doit son maintien qu'à l'abandon du projet à la suite de la déclaration de guerre de 1914.

En sortant, on contournera le Conseil d'État et on prendra la rue de Rivoli, sous les arcades du magasin du Louvre. On se retrouvera dans la cour carrée du Louvre que l'on traversera. Ensuite ce sera le pont des arts et le dernier passage, sur la Rive Gauche, sera l'arcade de l'institut qui mène à la rue de Seine.

Au cours de ce voyage, on sera surpris de dénombrer la quantité prodigieuse de librairies d'occasion, d'antiquaires, de marchands de médailles, de boutiques de philatélie et de petits commerces insolites.

Galerie Véro-Dodat

En pleine période de **Restauration**, les opérations immobilières se multiplient à Paris et la spéculation est de mise. C'est dans ce contexte que le charcutier **Vérot** et le financier **Dodat** ont l'idée de s'associer afin de percer un axe qui unirait le **Palais Royal aux Halles**, à l'époque non reliés. Ainsi naît la **galerie Véro-Dodat** en 1826, qui connaîtra alors un très vif succès dû à son emplacement, et de sa proximité avec les messageries **Laffitte et Gaillard**. L'entreprise assurait l'acheminement des dépêches et du courrier, ainsi que le transport des voyageurs entre Paris et la France entière. Les voitures hippomobiles des « Messageries générales de France » avaient la rue du Bouloi pour terminus. L'administration de l'entreprise avait ses bureaux dans les rues Saint-Honoré et de Grenelle-Saint-Honoré (actuelle rue Jean-Jacques-Rousseau).

« On devine alors l'incessant défilé, le remue-ménage, le brouhaha causés par tous ces départs et toutes ces arrivées », écrit Georges Cain dans *Le Figaro*, qui se souvient « d'avoir usé (...) dans sa petite jeunesse des voitures de la rue du Bouloi » (*Le Figaro*, 22 juin 1913, [p. 1]). Ce mode de transport faiblit après l'essor du transport ferroviaire dans la seconde moitié du XIXe siècle. La fermeture des Messageries Caillard et Laffitte, rachetées en 1854, précipita le déclin de la galerie Véro-Dodat.

D'un style typiquement **néoclassique**, la galerie séduit les Parisiens de l'époque par son élégance sans pareille et la présence importante **d'enseignes de mode** installées en son sein. **Musset** venait dans cette galerie pour assister aux lectures de l'actrice **Rachel**.





L'actrice Rachel de la Comédie française qui habitait au n° 23 de la galerie Véro-Dodat

Née dans une famille de marchands ambulants, le 21 février 1821, **Élisabeth-Rachel Félix**, de son vrai nom, a connu la misère et la mendicité. Enfant, elle doit chanter et danser dans les villes où la charrette de ses parents s'arrête, pour glaner quelques pièces et croûtons de pain. En 1831, sa famille s'installe enfin à Paris, et la jeune Éliisa - ainsi la surnomme t-on - est repérée par un certain Alexandre-Étienne Charron, musicien et pédagogue, qui va changer le cours de son destin.

Pourtant analphabète, elle prend des cours au Conservatoire et débute sur les planches du théâtre du Gymnase, avant d'intégrer, à dix-sept ans seulement, la prestigieuse Comédie Française. Là, elle connaît immédiatement le succès. elle entretient une longue liaison avec Alfred de Musset. Le poète lui dédie même un sonnet, qui se termine par ces vers : « Mon génie était dans ta gloire ; Mon courage était dans tes yeux. »



Un large balcon en ferronnerie domine l'entrée de la galerie Véro-Dodat, du côté de la rue du Bouloi. Il précède une grande porte-fenêtre axiale, encadrée par deux niches à sculpture. Celles-ci présentent, à gauche, la figure d'Hermès, dieu du Commerce, coiffé du pétase (casque ailé), serrant d'une main le caducée et de l'autre, une bourse d'argent ; et à droite, une copie du *Satyre au repos*, célèbre type statuaire attribué au sculpteur de la Grèce antique, Praxitèle.

Passage du Grand Cerf



Le passage du Grand Cerf a connu de nombreux rebondissement au cours de ces deux derniers siècles. Il est considéré comme le plus lumineux et le plus haut des passages couverts de Paris. Il fait partie des monuments historiques depuis le 25 Novembre 1985. Sa douce et fraîche atmosphère a toujours su charmer les parisiens. Néanmoins, il a failli disparaître en raison d'un manque d'entretien.



Le passage du Grand Cerf a été fondé au début du XIXème siècle (précisément en 1825) par un maître d'oeuvre (dont on ne connaît le nom) sur une ancienne place où se trouvait l'hôtellerie le Grand Cerf, institut établi avant la Révolution : voilà la raison de son nom.

Construit dans le quartier de Saint Denis, ce passage est lié d'une manière comme d'une autre à son environnement. Ce quartier était reconnu comme étant un des endroits les plus populaires et industriels de Paris où l'on y pouvait retrouver de nombreux artisans. De nos jours, ce passage se trouve dans le second arrondissement de Paris. Ce passage fait le lien entre deux rues : la rue de Saint Denis et la rue Dussoubs (à l'époque c'était rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur) puis devenu la rue Gratte-Cul.

Cette rue fut un espace marquant de la capitale française puisque c'était un haut lieu de la prostitution.

On peut également rajouter que ce passage est en alignement avec le passage du Bourg l'Abbé.

Pendant son règne, Charles X (1757-1824) a décidé de mettre en place le terminus des diligences des messageries Royale le long de la cour de l'hôtellerie. Tout l'espace est alors vendu en 1812 à l'administration des Hospices (appartenant à Monsieur Hermain), qui le revend à son tour le 24 Mai 1825 à la compagnie bancaire Devaux-Moisson. C'est alors eux qui vont décider de le transformer pour former un passage couvert ouvert à la circulation parisienne. Les travaux de transformation commencèrent tout en conservant le même aspect (basé sur une longueur d'une centaine de mètres et plutôt étroit en largeur). La seule modification a été effectuée au niveau de la circulation principale en le rétrécissant afin de bâtir de nouvelles façades. Un homme possédant déjà une partie des commerces décida alors de racheter tout le passage pour y développer son commerce le 7 Juin 1826 : Isidore Monier.

A l'origine ce passage était destiné à la production et à l'artisanat et non au "luxe".

La structure en partie métallique du passage du Grand Cerf a permis de construire deux niveaux de façades vitrées. Le troisième étage est réservé à l'habitation.



De nombreux drames se sont passés sur la populaire, rue Saint Denis. Cette rue participait souvent aux émeutes de Paris via l'édification de barricades lors des affrontements. Par exemple, le 5 Novembre 1827, le passage joue même le rôle de "refuges aux insurgés". Durant cette journée des insurgés souhaitent attaquer les libéraux, afin de faire dissoudre la Chambre des députés, après avoir été repérés, les insurgés se réfugient dans le passage du Grand Cerf. Des militaires les chargent à la baïonnette, cet acte militaire fait de nombreuses victimes et des cadavres se retrouvent dans le passage du Grand Cerf.

D'une part, avec de moins en moins d'entretiens de rénovation de la part de ses propriétaires et d'autre part, par la forte concurrence d'autres passages plus « luxueux », le passage du Grand Cerf n'attire donc pas autant de personnes qu'il ne l'espérait et devient alors de moins en moins rentable. Un signe de faiblesse qui faisait directement réagir les héritiers des Monier, qui, décidèrent alors de le mettre en vente et de le léguer à l'Assistance Publique en 1862. Celui-ci va lui-même, chercher à le revendre en voyant qu'il n'était plus exploitable financièrement au vu de ses frais d'exploitation. Un plan a même été mis en place le 20 février 1896. Il est ensuite mis en location et un autre courageux le prendra par la suite en main (Dejean) durant une courte période (1882-1890). Ce passage reste malgré tout peu fréquenté mais l'espace dégage encore un peu d'espoir.

Ce passage est utilisé en 1960 dans le tournage du film de Louis Malle adapté du roman de Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*. Petite anecdote également, ce passage est très proche d'une habitation que côtoyait Léon Blum (un ancien homme d'état français). Au XXème siècle, le passage resta tout aussi calme et menace même de s'effondrer, faute d'entretien, au point d'être menacé de disparition.

En 1985, trois sociétés décident de tenter leurs chances afin de sauver le passage couvert: la société PII de Monsieur Schwartz pour la partie commerciale (le rez de chaussée et le premier étage) la société HLM avec et propriété gère tout ce qui concerne niveaux d'habitation la société Arcade va, quant à lui se charger de la réhabilitation de 1989-1990 avec un projet ambitieux (que l'on connaît aujourd'hui).

Le passage couvert du Grand Cerf est alors reconstruit. Pour mettre en avant la hauteur de l'édifice, des poteaux d'une hauteur de 7 mètres ont été placés avec d'autres poteaux à l'horizontale. Des éléments ont quand même gardé leurs apparences pour conserver l'authenticité du lieu comme par exemple les façades, les verrières ou bien encore l'habillage en bois des boutiques. Le troisième étage, consacré à la restauration et aux logements est remis à neuf et "de petits maisons des villes" ont été mises en place au-dessus de la verrière, espace que certaines personnes nomment : la dalle.

En ce qui concerne les boutiques présentes sur ce passage du Grand Cerfs, on peut y trouver des boutiques de décoration, de design, de mode, de mercerie, de savonnerie, de parfumerie, de bijoux ainsi que des objets du monde pouvant attirer de nombreux habitants curieux. Tant de variétés au niveau du commerce dans ce haut lieu chargé d'histoire et qui a connu toutes les émotions possibles qu'un humain peut vivre au cours de sa vie. On y retrouve des boutiques comme "le Labo", "Lil Weasel" ou bien encore "Rickshaw".

Aujourd'hui, le passage du Grand Cerf est devenu une multipropriété ou un groupe d'assurance ainsi que la ville de Paris possèdent les parts de cet espace. De plus, il suit les conditions d'une charte de règlements de copropriété géré par un syndicat.

Le passage du Grand Cerf est le seul passage à accepter les paiements en Bitcoin (monnaie virtuelle) et devient donc un "**Bitcoin Boulevard**". Il fait également quelques apparitions à la

télévision comme sur France 3 avec deux reportages dessus en 2014 et des événements comme “les Puces” du meuble contemporain y ont eu lieu de 1999 à 2006.

L’entrée provenant de la rue de Saint Denis est rectangulaire avec un fronton brisé à volutes néo-baroques avec pampres de fruits et cartouche portant les armes. Avec son côté plutôt sobre, il rentre clairement dans un style néo-classique.

Ce style nous ramène à l’époque gréco-romaine avec l’architecture de l’époque avec la présence de colonnes, de portiques. L’harmonie des formes et des proportions prend donc de l’importance. Cette mode architecturale se développe alors dans plusieurs pays, sous différents noms comme au Royaume-Uni (Style Regency), en Allemagne (die Biedermeier) et en France (style empire).

Quelques éléments originels sont encore présents comme les plafonds à caissons sous les passages des immeubles, l’horloge encadrée de deux nymphes (aujourd’hui disparue) et les moulures sur les corniches des façades intérieures.

On remarque également que les façades plaquées sur le bâtiment possèdent deux niveaux vitrés surmontés d’un étage d’attique (petit étage supplémentaire servant d’amortissement à une façade) ou les passerelles de service sont composées de garde-corps en fer de forge et d’un épi central. On peut également rajouter que ce magnifique passage couvert possède une hauteur de 11,80 mètres de haut.